



Fin de  
partie  
Samuel Beckett

mise en scène  
Jean-Claude Fall

dramaturgie Gérard Lieber

lumières Martine André,  
Jean Claude Fall

décor, costumes Gérard Didier

assistants Roxane Borgna,  
Fouad Dekkiche

avec Babacar M'baye Fall  
Jean-Claude Fall

Dominique Ratonnat

Fanny Rudelle

Production Théâtre des Treize Vents  
Centre Dramatique National  
de Montpellier Languedoc-Roussillon

9 > 24 novembre 06

théâtre de Grammont

04 67 99 25 00

Théâtre des treize Vents

centre dramatique national  
du languedoc-roussillon  
montpellier

photo © Marc Ginec - graphisme Albane Romagnolo



# Fin de partie

Samuel Beckett

mise en scène Jean-Claude Fall

texte publié aux **Editions de Minuit**

dramaturgie **Gérard Lieber**

lumières **Martine André, Jean Claude Fall**

décor, costumes **Gérard Didier**

assistants **Roxane Borgna, Fouad Dekkiche**

avec

**Babacar M'baye Fall** Clov

**Jean-Claude Fall** Hamm

**Dominique Ratonnat** Nagg

**Fanny Rudelle** Nell

production **Théâtre des Treize Vents**  
Centre Dramatique National de Montpellier Languedoc-Roussillon  
(première création en 2000)

9 > 24 novembre 06

théâtre de Grammont

jeudi 9.11 à 19h00  
vendredi 10.11 à 20h45  
samedi 11.11 à 20h45  
dimanche 12.11 à 17h00  
lundi 13.11 relâche  
mardi 14.11 à 20h45  
mercredi 15.11 à 19h00  
jeudi 16.11 à 19h00  
vendredi 17.11 à 20h45  
samedi 18.11 à 20h45  
dimanche 19.11 relâche  
lundi 20.11 relâche  
mardi 21.11 à 20h45  
mercredi 22.11 à 19h00  
jeudi 23.11 à 19h00  
vendredi 24.11 à 20h45  
durée **1h40**

bureau de location **04 67 99 25 00**  
hall de l'Opéra Comédie  
tarifs : général 20€ / réduit 12,50€

**rencontres** avec  
l'équipe artistique

après les représentations  
mercredi 15 et jeudi 16.11  
mercredi 22. et jeudi 23.11

**tournée** saison 06.07  
29, 30 nov. et 1<sup>er</sup> déc. 2006 à Nice,  
**Théâtre National de Nice**  
9 mars 2007 à Béziers,  
**Sortie Ouest** – domaine départemental  
d'Art et de Culture de Bayssan

**Lecture**

En attendant Godot  
proposée par la compagnie  
**U Structure Nouvelle**  
cf. page 13

au théâtre de Grammont  
samedi 11.11 à 18h00  
samedi 18.11 à 18h00



Fin d'une partie.  
La partie d'une vie  
La partie d'une pièce de théâtre  
La partie d'un rêve  
Fin d'une partie.  
Une partie de cache-cache  
Une partie d'échecs  
Une partie à qui perd gagne  
C'est le jeu du père et du fils  
Le jeu du maître et de l'esclave  
Le jeu du marteau et du clou.

## La pièce

Dans une vie, on rencontre peu d'auteurs avec qui l'on se sente dans une relation de fraternité et de proximité : c'est le cas pour moi avec Beckett. C'est pourquoi, après avoir monté nombre de ses textes, j'avais, en 2000, mis en scène et décidé de jouer **Fin de partie**, et c'est pourquoi en 2006, je mets à nouveau en scène et joue, avec les comédiens permanents du Théâtre des Treize Vents **Fin de partie**...

Le théâtre de Beckett est de l'intérieur. Il est de l'intérieur de l'être humain. L'inconscient est toujours à fleur de texte. Il y a une vraie jubilation à faire entendre la pensée qui vadrouille, l'inconscient farceur. Il ne faut cependant pas réduire son univers à l'aspect clownesque, ce serait passer à côté de la dimension tragique, profondément humaine. L'homme naît sans l'avoir demandé et meurt sans savoir pourquoi, c'est le fondement même de la tragédie. Les classiques l'évoquent avec fureur. Ils revendiquent une faute pour que l'homme puisse se confronter aux dieux qui l'ont condamné. Chez Beckett, le tragique naît de la confrontation à la mort. Je meurs parce que je suis. Si je ne suis « pas là », je ne meurs pas ? Cette idée est très simple. Elle est au cœur de la vie de chacun.

Jean-Claude Fall

## Comment commencer, comment finir ?

**Comment commencer, comment finir ?** - se demande Samuel Beckett (1906-1989) en s'escrimant deux ans durant sur le manuscrit de **Fin de partie**. Longtemps il est question d'une structure en deux actes comme pour **En attendant Godot** qui a soudain rendu l'auteur célèbre. Au bout du compte, en 1956, tout est concentré en un seul mouvement répétitif et clos. Les représentations débutent en 1957. Elles continuent aujourd'hui.

Parabole dérisoire, transposition sarcastique du quotidien, méditation clownesque sur l'âge et la dégradation physique, combat archaïque du maître et de l'esclave, pantomime fragile, confrontation vertigineuse du Père et du Fils, comment définir cette pièce ? Un jour qu'il travaille, à Berlin, avec des comédiens, Beckett précise que la phrase la plus importante est : « Rien n'est plus drôle que le malheur » ; auparavant, dans une lettre à son metteur en scène Roger Blin, il avait fait remarquer : « Rien n'est plus grotesque que le tragique ». Farce terrible donc assénée à grands coups par Hamm le marteau (hammer) sur la tête de Clov (le clou), et de Nagg (nagel) et Nell (nail). Ah, ah !

Beckett aimait réciter des poèmes, écouter de la musique, regarder des tableaux. Son texte est méticuleusement ajusté, comme un poème, mot par mot, lettre par lettre, mêlant le trivial au sublime, truffé de citations et de formules fulgurantes, de dialogues rapides et de longues tirades, dans un tissage artisanal digne du tailleur de l'histoire qui rivalise avec le créateur en fabriquant un pantalon. Un soir Beckett arriva chez un ami et déclara qu'il venait d'ajouter un monologue ; il se mit à dire le passage de façon tellement prenante que son auditeur fondit en larmes. Lorsque des acteurs l'interrogeaient sur le sens, il ramenait leur attention au rythme, aux échos, aux attaques, aux reprises ; il leur demandait d'être des instruments, chargés de donner corps et voix à sa pièce réglée comme une partition musicale avec thèmes et variations. Dans les didascalies, il indique, au début : « Accroché au mur, près de la porte, un tableau retourné. » Hamm parle d'un peintre ; Clov donne la couleur : « GRRIS ! ». Si Beckett voulait que ses indications soient scrupuleusement respectées, c'était pour que l'image soit celle qu'il avait prévue. Poème et vision. Tout est lié.

Car à sa façon, il inventait quelques scènes nouvelles, quelques images mythes pour dire la condition humaine, quelques cases pouvant s'ajouter à celles de **l'Enfer** évoquées par Dante dans la **Divine Comédie**, livre qu'il connaissait presque par cœur.

Et voilà donc, prêt à jouer pour nous, le quatuor de **Fin de partie**, enfermé dans son abri : un aveugle paralytique, un éclopé qui ne peut s'asseoir, deux vieux dans des poubelles. Monde d'après quel désastre ? D'après quel Déluge ? Les graines ne germeront plus, disent-ils. À la place il y a les mots. Et puisque sur scène les acteurs les font entendre, et que nous sommes là, **encore la vie**.

Gérard Lieber



**Hamm.** - C'est moins gai que tantôt. (*Un temps.*) Mais c'est toujours comme ça en fin de journée, n'est-ce pas, Clov ?

**Clov.** - Toujours.

**Hamm.** - C'est une fin de journée comme les autres, n'est-ce pas, Clov ?

**Clov.** - On dirait.

*Un temps.*

**Hamm.** (*avec angoisse*). - Mais qu'est-ce qui se passe, qu'est-ce qui se passe ?

**Clov.** - Quelque chose suit son cours.

*Un temps.*

**Hamm.** - Bon, va-t'en. (*Il renverse la tête contre le dossier du fauteuil, reste immobile. Clov ne bouge pas. Il pousse un grand soupir. Hamm se redresse.*) Je croyais que je t'avais dit de t'en aller.

**Clov.** - J'essaie. (*Il va à la porte, s'arrête.*) Depuis ma naissance.

*Fin de partie, extrait.*

## L' auteur

Il n'y a théâtre qu'autant qu'il y a dialogue , discord et discussion entre deux personnages, et la méthode ascétique de Beckett restreint la théâtralité aux effets possibles du Deux. L'exhibition des ressources illimitées d'un couple, même quand il est vieilli, monotone, presque haineux, la saisie verbale de toutes les conséquences de la dualité : telles sont les opérations théâtrales de Beckett. Si on a souvent comparé ses duettistes à des clowns, c'est justement que déjà au cirque, on ne se soucie pas de situations ou d'intrigues, d'exposition ou de dénouement, mais d'un inventaire immédiat, fortement physique, des figures extrêmes de la dualité (qui trouve son symbole dans l'opposition de l'Auguste et du clown blanc). Cette immédiateté physique est très sensible dans le théâtre de Beckett, où les didascalies décrivant les postures et gestes des personnages occupent autant, sinon plus, de place que le texte proprement dit. N'oublions du reste pas que Beckett a toujours été tenté par le mimodrame, comme le prouvent les **Actes sans paroles** (1957).

De ce point de vue, Beckett est indiscutablement, seul grand écrivain dans ce siècle à l'être, dans une tradition majeure du théâtre comique : duettistes contrastés, costumes décalés (faussement "nobles", chapeaux melons, etc.), suite de numéros plutôt que développement d'une intrigue, trivialités, injures et scatologie, parodie du langage élevé, singulièrement du langage philosophique, indifférence à toute vraisemblance, et surtout acharnement des personnages à persévérer dans leur être, à soutenir contre vents et marées un principe de désir, une puissance vitale, que les circonstances semblent à tout instant rendre illégitime ou impossible.

Le handicap n'est pas une métaphore pathétique de la condition humaine. Le théâtre comique grouille d'aveugles libidineux, de vieillards impotents acharnés à suivre leurs passions, de domestiques-esclaves roués de coups, mais triomphants, de jeunes gens stupides, de boiteux mégalomanes... C'est dans cet héritage carnavalesque qu'il faut situer Winnie, enterrée presque jusqu'au cou, et qui vante le beau jour que c'est, ou Hamm, aveugle, paralytique et méchant, qui joue jusqu'au bout, âprement, sans défaillance, son incertaine partie, ou le duo de Vladimir et d'Estragon qu'un rien divertit et relance, éternellement capables qu'ils sont d'être "au rendez-vous".

Il faut jouer Beckett dans la plus intense drôlerie, dans la variété constante des types théâtraux hérités, et c'est alors seulement qu'on voit surgir ce que de fait est la vraie destination du comique : non pas un symbole, non pas une métaphysique déguisée, encore moins une dérision, mais un amour puissant pour l'obstination humaine, pour l'incroyable désir, pour l'humanité réduite à sa malignité et à son entêtement. Les personnages de Beckett sont ces anonymes du labeur humain que le comique rend à la fois interchangeables et irremplaçables.

Sur la scène, incarnée par des couples qui jouent à deux, pour le rire de tous, toutes les postures de l'humanité visible, nous avons cet "ici et maintenant" qui rassemble, et autorise la pensée à comprendre que n'importe qui est l'égal de n'importe qui.

**Beckett, Alain Badiou**, Editions Hachette Livre, extrait

## A propos de la scénographie

"De mon crâne, coquille de ciel et de terre "  
Samuel Beckett, *Les os d'échos et autres précipités*

" Intérieur sans meubles. Aux murs de droite et de gauche vers le fond, deux petites fenêtres haut perchées, rideaux fermés. Porte à l'avant - scène à droite." Telles sont les indications de Beckett concernant le décor de **Fin de partie**.

Une pièce vide donc avec trois trous. Comme l'intérieur d'un crâne avec la fenêtre comme œil et la porte comme orifice pour la bouche.

Cette intériorité de l'être encerclé par sa propre coquille est typique de l'espace Beckettien ; c'est là d'où ça parle... ("comédie et actes divers", "l'innommable").

Pour **Fin de partie**, j'ai choisi de réaliser un crâne-cube, une structure avec du tulle tendu tout autour, portes et fenêtres ovales, comme des yeux. (Clov n'arrête pas d'aller d'une ouverture de fenêtre à l'autre pour "y voir".)

Cette boîte empoussiérée n'est pas un espace clos, à travers les murs translucides s'ouvre un monde en cendres, un espace dévasté par un accident majeur. Seuls subsistent quelques squelettes d'objet – vélo, landau, lit, etc.

C'est donc entre le clos et l'ouvert que se trouvent nos quatre personnages, visage rouge, nez blanc, clowns inversés, pour nous jouer cette **Fin de partie**, la vieille histoire d'amour impossible.

"Vous devez savoir ce que c'est la terre à présent !". Terre ingrate, mais pas totalement...

Gérard Didier, septembre 2006

## Extraits de presse à la création en 2000

Comme souvent chez Beckett, ces héros éclopés n'ont plus beaucoup d'espoir. Mais ici, ils résistent avec une belle énergie. C'est du moins ce que met en lumière la mise en scène de Jean-Claude Fall, dans un décor très plastique de Gérard Didier. Celui-ci interprète le rôle du tyrannique Hamm avec une superbe violence.

**Marie-Christine Harant,**  
Midi Libre 26 mars 2000, extrait

La vie et ses non-sens, la mort, la maladie, l'autre, la différence, l'autorité, la soumission : il y a dans cette **Fin de partie** la plupart des thèmes omniprésents dans le théâtre de Beckett. Et puis il y a, surtout, l'impressionnante performance d'un insolite duo de comédiens. Sans surprise de la part d'un Jean-Marc Eder qui n'avait pas attendu cette occasion pour dévoiler toutes les facettes de son talent. Beaucoup plus inattendue est celle de Jean-Claude Fall, incroyablement vrai dans le rôle de l'infirme Hamm. Le directeur du Théâtre des Treize Vents, on le savait, est plus qu'un inconditionnel de Brecht et de Beckett. Mais à l'entendre et à le regarder vivre aussi intensément son personnage, comment ne pas regretter de ne pas le voir plus souvent sur les planches ? Pendant près de deux heures, Jean-Claude Fall éructe (surtout) ou susurre son texte avec violence ou délicate justesse. Mise en scène et rôle central, le défi n'était pourtant pas gagné d'avance : il est remporté du début à la fin de la partie.

**François Cusset,** Libération 24 mars 2000, extrait.

Et c'est peut-être là le secret de cette mise en scène : elle est débordante de vitalité pour parler de la mort. Les acteurs et surtout Jean-Claude Fall en font des tonnes... Ils passent par les registres les plus divers en une nanoseconde : la colère, l'ironie, la séduction, la bêtise crasse, l'intime... C'est Nina Hagen passant du punk à l'opéra. C'est la Castafiore au music-hall... Alors, on monte petit à petit, en riant souvent, jusqu'au poignant de la fin. On regrette même la faible durée du noir final, parce qu'on a envie de méditer sur ce texte. Ils ont réussi le tour de force de faire un théâtre lisible, totalement compréhensible, alors que ce texte questionne des aspects difficiles de la vie de l'humain. Ils ont surtout réussi à donner une qualité foudroyante aux apartés intimes, qui sont comme des petites étincelles d'amour, des petites larmes, très précieuses dans un univers très sec. Peut-être qu'une mise en scène morbide de la chose pourrait aussi marcher. En tout cas celle-ci marche plus que bien. A un point tel qu'on ne remarque pas les quelques artifices techniques, sonores notamment, d'une subtilité rare. Chapeau bas l'équipe : Beckett et ses morts sont bien vivants !

**Jean-Marc Douillard,**  
La Marseillaise 24 mars 2000, extrait

# Samuel Beckett

Mystères d'un homme et fulgurances d'une œuvre : Samuel Beckett. Un cas fascinant de la littérature française contemporaine, sur lequel on possède peu d'informations, tant le personnage se défie de la vie publique. Ainsi sa biographie se réduit-elle à quelques dates sèches : une famille irlandaise protestante, naissance à Dublin, en 1906, des études sans histoires, puis en 1928 une nomination comme lecteur d'anglais à l'Ecole Normale Supérieure de Paris, des voyages entre 1931 et 1937, l'Irlande, l'Angleterre, l'Allemagne, et en 1938, l'installation définitive à Paris. La guerre ensuite, une participation active à la Résistance dès 1941, la suite en 1942 pour échapper à la Gestapo et le repli dans le Vaucluse comme ouvrier agricole. Enfin le retour à Paris en 1944 lors de la Libération. A partir de cette date, les repères temporels seront désormais ceux de la publication des œuvres, ou des récompenses décernées, tel en 1969 le prix Nobel de littérature... Bref, une vie discrète, toute d'ombres et de brouillards, qui peut-être est le fait d'une conscience trop écorchée, trop sensible aux violences du monde, qui aussi peut-être est le secret d'une création exceptionnelle.

Samuel Beckett - Cahier de l'Herne

## Biographie

- 1906 13 avril, naissance de Samuel Beckett à Foxrock, dans la banlieue sud de Dublin.
- 1928 Part en octobre pour Paris, où il est nommé pour deux ans lecteur à l'Ecole normale supérieure.
- 1930 Ecrit **Whoroscope**, puis **Proust** (publié en 1931).
- 1933 Ecrit les nouvelles qui constitueront **More Pricks Than Kicks** (publié en 1934). Part à Londres après la mort de son père.
- 1935 Ecrit **Murphy** (publié à Londres en 1938, puis en France en 1947).
- 1938 Rencontre la pianiste Suzanne Dumesnil qu'il épousera plus tard.
- 1941 Participe en France aux activités d'un groupe de résistance.
- 1942 Se réfugie avec Suzanne Dumesnil à Roussillon dans le Vaucluse. Ecrit **Watt** jusqu'en 1944 (publié en 1953).
- 1945 **La peinture des Van Velde**, ou **Le Monde et le pantalon**.
- 1946 Revient à Paris. Ecrit désormais en français. Un roman, **Mercier et Camier**, et une longue nouvelle, **Premier amour**.
- 1947 Ecrit **Eleuthéria**, pièce toujours inédite.
- 1948 Finit **Molloy**, commencé en 1947. Ecrit **Malone meurt**.
- 1949 Finit **En attendant Godot** (publié en octobre 1952). Ecrit **L'innommable**.
- 1950 Ecrit les treize **textes pour rien**. Mort de sa mère en septembre.
- 1953 Première publique, le 5 janvier, d'**En attendant Godot**.
- 1954 Commence **Fin de partie**, qu'il achèvera en 1956.
- 1956 Ecrit en anglais **All that Fall** (*Tous ceux qui tombent*).
- 1958 Ecrit en anglais **Last Krapp tape** (*La dernière bande*).
- 1960 Ecrit **Comment c'est**.
- 1961 Ecrit **Happy days** (*Oh les beaux jours*).
- 1964 Ecrit le scénario de **Film**, tourné par Alan Schneider et dont Buster Keaton est la vedette.
- 1966 Publication de **Comédies et actes divers**.
- 1967 Publication de **Têtes mortes**.
- 1969 Beckett, alors en voyage en Tunisie, reçoit le prix Nobel de littérature. C'est Jérôme Lindon qui accepte le prix.
- 1976 Publication de **Pour en finir encore et autres foirades**.
- 1978 Publication de **Pas**, suivi de **Quatre esquisses**, et de **Poèmes** suivi de **Mirlitonades**.
- 1980 Publication de **Compagnie**.
- 1981 Publication de **Mal vu mal dit**. Compose **Quad**.
- 1984 Publication de **Catastrophe et autres dramaticules**.
- 1989 Publication du poème **Comment dire** et de **Soubresauts** (*Stirrings still*). Mort de Suzanne Beckett le 17 juillet. Mort de Samuel Beckett le 22 décembre.
- 1991 Publication de **Cap au pire**.

# Les comédiens

## Jean-Claude Fall

comédien, metteur en scène,  
directeur du Théâtre des Treize Vents - Centre Dramatique  
National de Montpellier Languedoc-Roussillon

Après avoir été directeur de compagnie, Jean-Claude Fall fonde en 1982 le **Théâtre de la Bastille**. Il le dirigera jusqu'en 1988, consacrant ce lieu à la création et l'émergence théâtrale et chorégraphique. En 1989, il est nommé directeur du **Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis** où il décide d'accueillir des compagnies en résidence : celle de Stanislas Nordey, la compagnie de Catherine Anne, Les lucioles, etc. Depuis 1998, il dirige le **Théâtre des Treize Vents**. Il crée au CDN une troupe de comédiens permanents (sept, aujourd'hui) et accueille également une compagnie en résidence associée à un auteur : d'abord la compagnie Labyrinthes, dirigée par Jean Marc Bourg, puis la compagnie Tire pas la Nappe et son jeune auteur Marion Aubert, enfin Adesso e Sempre dirigée par Julien Bouffier. Au Théâtre des Treize Vents, il a mis en place 2 festivals, l'un consacré aux écritures contemporaines *Oktobre*, et le second, destiné au jeune public *Saperlipopette voilà Enfantillages !*.

Depuis 1974, date de sa première création (avec Philippe Adrien), Jean Claude Fall a mis en scène une soixantaine de spectacles pour le théâtre et l'opéra. Ses choix de textes favorisent le débat historique et de société, sa démarche artistique s'attache à la responsabilité de la prise de parole publique qu'est la représentation.

Au théâtre, en dehors de quelques incursions du côté du répertoire classique (Sénèque et Shakespeare), il privilégie les textes du 20<sup>ème</sup> siècle. Il met en scène, entre autres, des oeuvres de Maxime Gorki, Franz Kafka, Tennessee Williams, Heiner Müller, Bernard Chartreux et Jean Jourdeuil. En 1982, il est le premier à porter à la scène un texte de Jean-Luc Lagarce : **Le voyage de Mme Knipper vers la Prusse orientale**. Il monte le très beau **Still life** d'Emily Mann (création Avignon 1984), plusieurs pièces de Peter Handke dont **Par les villages** en 1988. Plus récemment, il met en scène Jon Fosse **Dors mon petit enfant**, Felix Mitterer **5 péchés mortels** (création en France en 2003), Emmanuel Darley **Clandestins**, Biljana Sribljanović **Histoires de famille**.

Cependant, ses auteurs « de coeur » restent : Tchekhov (il a monté **Ivanov**, **Platonov**, **Les Trois sœurs** qu'il met en scène en 1990 puis en 2000, **Oncle Vanja**), Samuel Beckett (**Fin de partie**, **Comédie**, **Pas moi**, **Têtes mortes**, **Textes pour rien**, **Pas là**, **Dis Joe**) et enfin Bertolt Brecht (**Grand'peur et misère du IIIème Reich**, **L'exception et la règle**, **Le Procès de Jeanne d'Arc**, **L'Opéra de quat'sous**, **La Décision** – création en France, Avignon 2002), **Jean la Chance** – création en France mars 2006).

## Babacar M'baye Fall

comédien

Formation au Conservatoire National de Région de Montpellier-Agglomération. Puis travaille avec **Georges Lavaudant Hamlet [un songe]** d'après William Shakespeare, **La Rose et la Hache** d'après Carmelo Bene et W. Shakespeare, **El Pelele** de Jean-Christophe Bailly, **Laurent Pigeonnat La tour de la Défense** de Copi, **Sébastien Lagord Dans la solitude des champs de coton** de Bernard-Marie Koltès.

**Janvier 2005, Comédien permanent au Théâtre des Treize vents, CDN de Montpellier Languedoc-Roussillon.**

Travaille sous la direction de **Jean-Claude Fall Mauser** d'Heiner Müller, **Clandestins** d'Emmanuel Darley, l'un des spectacles du triptyque **Blancs**.

Sous la direction de **Luc Sabot Derniers Remords avant l'oubli** de Jean-Luc Lagarce dans le cadre du festival *Oktobre* des écritures contemporaines.

Participe à la **carte blanche - Famille d'Artistes et autres portraits** dont **Famille d'Artistes** de Kado Kostzer et Alfredo Arias, coordination artistique **Jean-Claude Fall**, et collabore à la proposition de Fouad Dekkiche **La pluie d'été** de Marguerite Duras, *extraits*, avec Valentine Carette, dans le cadre d'**autres portraits**.

## Dominique Ratonnat

comédien

Comédien depuis 1976, travaille sous la direction de **Yves Gourmelon** dans **L'affaire de la rue de Lourcine** et **La femme aux jambes d'azur** de Labiche, **En attendant Feydeau, Mangeront-ils ?** de Victor Hugo, **Fabrice Andrivon** dans **Petites Fêlures** de Claude Bourgeyx, **Pierre Béziers** dans **Le ratichon baigneur** de Boris Vian, **Affaire classée** d'après Didier Daeninckx, **L'aigle à deux têtes** de Jean Cocteau, **Comédie entre les murs** de J.P. Domecq, **Un Robespierre de papier** d'après J.P. Domecq, **Guy Vassal** dans **Le roman comique** de Scarron, **Les fourberies de Scapin** de Molière, **Jean-Claude Sachot** dans **La nuit des rois** de William Shakespeare (rôle du clown), **L'avare** de Molière (rôle d'Harpagon), **Jacques Brun** dans **Le Horla**, **Luca Francesci** dans **Passioni Ridicole**, **Philippe Chanuel** dans **En attendant Godot** de Samuel Beckett, **Philippe Goudard** dans **Cet animal étrange** de G. Arout, **Colas Valat** dans **Condorcet, l'esquisse**, **B. Marbot** dans **Le meilleur de Courteline**, **Jean-Louis Estany** dans **Le dépit amoureux** de Molière, **S. Karp** dans **Embrassons-nous Folleville** de Labiche, **Roger Cornillac** dans **Knock** de Jules Romain (rôle de Knock), **Jean-Claude Fall** dans **Histoires de famille** de Biljana Srbljanovic et **Jean la Chance** de Bertolt Brecht.

De 1976 à 1984, comédien au **Théâtre de la Rampe**, il a participé à treize créations de la troupe.

Ses mises en scène au théâtre :

**Canard et Mandoline** spectacle musical jeune public, **Giono ou traduit du bulgare** de Jean Giono (spectacle dans lequel il joue), **Exercices de style en chansons** de Raymond Queneau, **208 Cabaret théâtral** en co mise en scène avec **Pierre Béziers** (spectacle dans lequel il joue), **Boby Groove**, spectacle de chansons de Boby Lapointe par le groupe vocal « Les Grandes Gueules », **La locandiera** de Carlo Goldoni.

Acteur de cinéma et de télévision :

On a pu le voir dans des films de **Robert Enrico**, **Bertrand Blier**, **J.M. Carré**, **M. de Oliveira**, **J. Fansten**, **C d'Anna**. Il a joué dans une vingtaine de dramatiques télé : **Philippe de Broca**, **Gérard Vergès**, **Jean Sagols**, **François Luciani**, **Jean-Pierre Amiéris**, etc.

## Fanny Rudelle

comédienne

Formation : 1988-1991 Conservatoire National de Région de Montpellier-Agglomération, 1991-1993 Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes. Cours de piano (6 années). Cours de chant (ERAC: Mme de Suzanna Rosender).

Puis travaille avec **Renaud-Marie Leblanc** **Dernières nouvelles de la Peste** de Bernard Chartreux, **Une Orestie** d'après Eschyle, **Nicole Yanni** **Les plis et les déplis du bonheur**, **Béatrice Houplain** **Le rideau de fer**, **Luc Sabot** **Notre pain Quotidien** de Gesine Danckwart, **René Luyon** **Les femmes Savantes** de Molière, **Thierry Roisin** **Antigone** d'après Sophocle (spectacle en Langue des signes), **Patrick Massé** **Purgos** textes de Vélabor Colic et Peter Weiss, **Alain Milianti** **Bingo** d'Edward Bond et **Le Legs et l'Epreuve** de Marivaux, **Michèle Leca** **C'est beau** de Nathalie Sarraute.

**Depuis 2001, Comédienne permanente au Théâtre des Treize Vents, CDN de Montpellier Languedoc-Roussillon.**

Collabore à la création collective **Ma Solange, comment t'écrire mon désastre**, **Alex Roux** de Noëlle Renaude, l'un des spectacles du triptyque **Blancs**.

Met en scène **Histoire d'Amour** de Jean-Luc Lagarce (joue la femme)

Travaille sous la direction de **Jean-Claude Fall** **L'Opéra de quatre sous** de Bertolt Brecht, **Les Trois Soeurs** d'Anton Tchekhov, **La décision** de Bertolt Brecht, **Histoires de Famille** de Biljana Srbljanović, **Jean la Chance** de Bertolt Brecht.

## Gérard Didier,

peintre et scénographe

Au théâtre, il collabore régulièrement avec **Philippe Adrien Ubu Roi** d'A.Jarry (1981), **La mission** d'H. Muller (1983), **Homme pour homme** de B.Brecht (1984), **Ké-Voï** d'E.Corman (1986), **La Vénus à la fourrure** de S.Masoch (1988), **Les Pragmatistes** de S.Viekiewitch (1988), **En attendant Godot** de S.Beckett (1988), **Hamlet** de W. Shakespeare (1996), **L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer** de Copi (1997), **Victor ou les Enfants au pouvoir** de R.Vitrac (1998), **Excédent de poids, insignifiant : amorphe** de W.Schwab (1999), **Le Roi Lear** de W.Shakespeare (2000) – avec **Yaël Bacry** : **Antigone** de Sophocle (1995) – avec **Maurice Benichou** : **Adriana Monti** de Ginzburg (1986), **Une absence** de L.Bellon (1988), **Zone libre** de J.C. Grumberg (1990), **Oleanna** de D.Mamet (1994) – avec **Jeanne Champagne** : **Histoire d'un enfant** de P.Handke, **Rencontres avec Bram van Velde** d'après C.Juliet (1988), **Le Grand cahier** d'A.Kristoff (1990), **Été** d'E.Bond (1993), **Penthésilée** de Kleist (1994), **L'enfant** (1995) - **Le bachelier** (1996) - **L'Insurgé** de J.Valles (1998), **La femme gelée** d'Annie Ernaux (2003) – avec **Michel Didym** : **La rue du Château** (1996), **La chasse aux rats** (1996) – avec **Jean-Claude Fall** : **Pas là** de S.Beckett (1991), **Jeanne d'Arc** de C.Peggy (1993), **Tempête sur le pays d'Egypte** (1994) - **Voyage au pays sonore ou l'art de la question** (1995) de P.Handke, **Hercule furieux** (1996) - **Œdipe** de Sénèque (1998), **Opéra de Quat'sous** de Brecht/Weill (1998), **Fin de partie** de S.Beckett - **Les Trois Soeurs** de Tchekhov (2000), **La Décision/Mauser** de Bertolt Brecht / Heiner Müller (2002), **Dors mon petit enfant** de Jon Fosse, **5 péchés mortels** de Felix Mitterer (2003), **Blancs**, triptyque constitué de trois textes d'auteurs contemporains : **Clandestins** d'Emmanuel Darley, **Ma Solange comment t'écrire mon désastre** de Noëlle Renaude (création collective) et **Dors mon petit enfant** de Jon Fosse (2004), **Histoires de famille** de Biljana Srbljanović (2005) et **Jean la Chance** de Bertolt Brecht (2006) - avec **l'équipe du Théâtre des Treize Vents** - **coordination artistique Jean-Claude Fall**, **Famille d'Artistes et autres portraits** de Kado Kostzer et Alfredo Arias (2005), – avec **Alain Françon** : **Noises** d'E.Corman (1985) – avec **Adel Hakim** : **Thyeste** - **Les Troyennes** - **Agamemnon** de Sénèque (1996) – avec **Jacques Kraemer**, **Pièces de mer** de O' Neil (1997), **Dom Juan** de Molière (1998), **Le Golem** de J. Kraemer (1999), **La Fête à Boris** de T.Bernhard (2000) – avec **Jacques Nichet**, **Silence complice** de David Keene (1999) – avec **Jean-Michel Ribes** : **Batailles** de Roland Topor (1985) – avec **Jacques Villeret** : **La contrebasse** Patrick Süsskind (1991).

A l'opéra avec **Yaël Bacry**, pour Opéra Junior de Montpellier : **Esther** d'après Racine (1993), **Cendrillon** (1994), **Opéra du Gueux** (1998), **L'Enfant et les Sortilèges** M.Ravel (1999) – avec **Michel Didym** : **L'Écume des jours** de Boris Vian (1994) – avec **Jean-Claude Fall** : **Mithridate** de Mozart (1983), **L'Écume des jours** d'après Boris Vian (1986), **Obéron** de Weber (1986), **Armida** de Rossini (1988), **Dédale** de H.Dufour (1995), **Luisa Miller** de Verdi (2000).

**Gérard Didier** a exposé ses peintures à la **Galerie Vercamer** Paris 1973, au **Salon de la Jeune peinture** Paris 1976-1980, au **Théâtre de la Tempête** Paris 1979, à la **Galerie du poisson d'Or** Paris 1976-79-80-82, à la **Comédie de Caen** 1983, à la **Galerie Le point nommé** Paris 1984, au **Musée de Cherbourg** 1990. Son recueil de poèmes et dessins, **Ca s'écrit sur les paupières closes**, a été publié aux Editions Motus, Cherbourg en 1990.

# En attendant Godot

de Samuel Beckett

proposée par  
la **compagnie U Structure Nouvelle**

avec

**Gabriel Monnet** Pozzo,  
**Louis Beyler** Vladimir,  
**Stefan Delon** Lucky,  
**Mathias Beyler** Estragon

Cela commence par une gourmandise : lire à deux (père et fils) **En attendant Godot**.

Mais du plaisir est né l'intérêt : proposer une lecture épurée de Beckett, se dégager de l'image convenue pour revenir au texte, à cette non-relation de ces êtres en errance, à ces mots qui avancent sans but ni raison, à ces politesses du désespoir, humour de soi sur soi, où le rire n'apporte plus de soulagement.

Et puis, aussi, se retrouver aux extrêmes : Gaby, Louis, Stefan, Mathias... cette rencontre peut sembler étonnante. Mais l'amour d'un théâtre, des textes, des mots, est un lien puissant qui peut réunir au-delà des formes et débats esthétiques et générationnels. Beckett est celui qui permet, qui demande, il est le dénominateur commun de nos nécessités d'actes.

Lui qui n'est « bon qu'à ça » nous unit au travers de son univers, il nous ramène au fondement même de nos choix.

**Mathias Beyler**

**En attendant Godot** en lecture — texte nu —

Texte en main, quatre acteurs qui "jouent" à s'envoyer les fameuses répliques de Beckett. Le livre est là, présent garantissant aux spectateurs la parole authentique de Samuel Beckett, ses subtils et immuables mots.

Texte en main ?

Peut-être un accessoire à voir comme un symbole de convergence des impressions, des sensations, des émotions.

Joie de la lecture, joie de notre rencontre rendant compte aux spectateurs d'une jouissance intime d'un auteur avide de preuves de l'existence de l'HOMME. »

**Louis Beyler**

## lecture

au théâtre  
de Grammont

samedi 11.11 à 18h00

samedi 18.11 à 18h00

durée **1h45**

entrée libre



**Contact presse**

Claudine Arignon

**04 67 99 25 11** - 04 67 99 25 20

[presse@theatre-13vents.com](mailto:presse@theatre-13vents.com)

[communication@theatre-13vents.com](mailto:communication@theatre-13vents.com)